

Entre l'ange et la poupée

Gloria Escomel

Between the angel and the doll

On a boat sailing between Europe and South America, in a series of conversations with her guardian angel, a girl of seven or eight comes to see the doll her grandmother has given her as a demon and harbinger of her own death. With its mechanical step, artificial smile, made-up eyes, and Sunday best, the doll fills the girl with terror. When her grandmother asks her why she is not playing with the doll, the girl, who is sensitive to her grandmother's feelings, responds that the doll has to sleep—a response she knows will make her look like a good mother. Meanwhile the girl plots to get rid of the doll and eventually contrives an accident in which the doll falls overboard.

In "The Uncanny," Sigmund Freud plays down the role of the doll Olympia in creating the atmosphere of dread that surrounds E.T.A Hoffman's story "The Sand-Man." "Children have no fear of their dolls coming to life," writes Freud. Instead, Freud traces the uncanny back to the (male) subject's fear of the mother's body. Gloria Escomel's text reimagines the uncanny from the perspective of a specifically female subject whose fears are precisely related to her doll coming to life; the girl fears becoming the doll as much as she fears becoming its mother. Unable to fathom the regime which would oblige her to become both at once, the girl decides to grow up just enough to become a boy but not enough to become an adult. Like the sea-crossing and the guardian angel, she situates herself in-between, as a kind of intermediary figure.

C'est dans le bateau qui nous ramenait d'Europe en Amérique du Sud, au cours de ces interminables jours entre mer et ciel, que je renouai mes conversations avec mon ange gardien. Je devais avoir sept ou huit ans. Pour me faire succomber à la tentation du jeu, Abuelita, ma grand-mère espagnole, qui s'était embarquée avec nous à Barcelone, m'avait offert lors d'une escale aux Îles Canaries, une poupée aussi grande que moi, en vêtements du dimanche, une poupée effrayante qui se tenait debout

toute seule, marchait d'un pas mécanique et disait maman lorsqu'elle tombait sur le dos. Son sourire artificiel, ses yeux maquillés qui se fermaient lorsqu'on la couchait, la rendaient terrifiante. J'avais peur d'elle lorsqu'elle était allongée, avec ce rictus bizarre de la bouche et ses grands cils ombrant ses joues. Mais j'avais peur aussi de son regard fixe et vide lorsqu'elle était assise, les jambes écartées sur le lit, et je n'osais m'en ouvrir à personne, ni à maman, qui la trouvait superbe, ni à mon Abuelita qui avait donné beaucoup d'argent pour elle, et que j'aurais peinée. "Pourquoi ne prends-tu pas ta poupée?", me demandait-elle lorsque nous montions sur le pont. "Parce qu'il faut qu'elle dorme", répondais-je, ce qui me faisait passer pour une bonne mère. Libérée, j'allais à la rencontre du ciel et de l'océan, spectacle dont je ne me lassais pas.

"Je comprends mon père, qui aimait tant naviguer ... ", s'exclamait Abuelita, qui se perdait avec moi dans la contemplation de la mer, des nuages, ou, lorsque nous étions en poupe, du sillage blanc que laissait le bateau derrière nous: "Le passé s'efface, tu vois ... " Je ne comprenais pas: s'il y avait bien quelque chose de vivant et de mystérieux, vivant de ce mystère même, c'était le passé qu'elles agitaient sans cesse, les femmes de ma famille, et en cela, je leur ressemblais. Mais vivre, vivre vraiment, le pourrais-je? Et si la mort prématurée de mon grand-père m'avait tellement impressionnée, c'était parce que sa destinée semblait préfigurer la mienne. Et cette mort n'était-elle pas incarnée par cette poupée maléfique que l'on avait introduite auprès de moi, par mégarde et bonne intention? L'idée me vint un jour où maman jeta que le diable avait été le plus beau de tous les anges. Mon Abuelita, qui m'aimait tant, avait introduit un démon auprès de moi; je ne pouvais plus me réfugier auprès d'elle, son inconscience la rendant peu fiable, m'avait suggéré mon ange gardien.

— C'est moi, m'avoua-t-il un matin, qui t'ai conseillé de ne plus jouer avec cette poupée pour sauver ta vie. Tu m'as écouté, mais dans ton orgueil, tu as cru que c'était toi qui l'avais pensé. Ce sont les inconvénients de l'invisibilité.

Pauvre ange, que je ne pouvais voir mais seulement sentir. Et lui parler aussi. Pourtant, il me défendait contre les tentations mortelles, toujours près de moi lorsque j'étais obligée de faire semblant de jouer avec la

poupée. Abuelita lui faisait des robes, qu'il fallait lui essayer. Pourquoi s'en occupait-elle tant, cousant et brodant inlassablement pour elle et me demandant sans cesse: "Comment s'appellera-t-elle? Je pourrais broder son nom sur sa petite veste."

– Il ne faut pas la nommer, me conseillait l'ange, mais s'en débarrasser. Tant que le démon sera avec nous, nous serons en danger.

– Même toi?

– Même moi, soupirait-il.

Et ma peur redoublait. Ne m'était-il pas envoyé par Dieu? Dieu était-il donc si faible contre les démons? Mais l'ange ne savait pas. Et si nous jetions le démon dans la mer?

Je ne me souviens plus qui, de lui ou de moi, avait eu l'idée le premier. Mais c'était une bonne idée, si l'ange aussi en avait peur. Cela nous prouverait qui était le plus fort. Cette nuit-là, je rêvai d'une mer en flammes, du bateau en feu, mais le matin je courus à la chapelle et priai le grand Jésus sanglant, Marie tout en bleu, le pigeon blanc qui volait au-dessus de sa tête et je revins vers la cabine, bien serrée contre l'ange, chercher la poupée. Il fallait d'abord faire semblant de l'aimer, de la laisser marcher, de rire avec elle. Abuelita souriait, enfin contente que je m'occupe d'elle et cela me déchirait. Elle avait donné tant de beaux billets pour la poupée, elle qui en avait si peu! Elle aurait de la peine.

– Courage! me disait l'ange. Elle ne sait pas que la poupée cache un démon.

Je tenais le démon par la main en l'approchant du bastingage. Un roulis me fit tomber sur le pont encore glissant du savonnage matinal.

– *Nena!* hurla Abuelita en me voyant glisser vers la balustrade, derrière la poupée qui croassait "ma-ma".

Je me rendis compte que le diable m'entraînait dans sa chute, je le poussai violemment devant moi, puis m'accrochai des deux mains et des chevilles aux barreaux du garde-fou, position qui me permit de le voir tomber, les pieds en premier, sa robe flottant un instant dans l'écume avant de couler à pic, sans qu'une flamme ne jaillisse de la mer. Et je me

retrouvai dans les bras d'Abuelita qui sanglotait de peur et de reconnaissance, cachant mon visage honteux contre sa poitrine, tandis que l'ange se serrait contre mon dos, soulagé lui aussi.

– Quand je pense qu'elle a failli tomber à la mer! racontait Abuelita à qui voulait l'entendre, oubliant que la poupée qui lui avait coûté si cher s'était noyée, quand je pense qu'elle a failli mourir!

J'avais failli mourir. Aurait-on dit de moi que j'étais morte en jouant?

– Et que me serait-il arrivé après la mort?

– *Ay!* Personne ne le sait, *Nena mia*, personne n'est revenu pour le dire.

– À quoi ça sert d'avoir tant de morts dans la famille si pas un seul ne peut nous renseigner?

Ils riaient tous et cela m'exaspérait. On leur posait des questions graves et ils éclataient de rire. Quelle race étrange, celle des adultes, incapables de répondre aux problèmes vraiment importants ni de vous mettre en garde contre les véritables dangers, la boisson, le jeu, les tubercules, les ptérodactyles, et vous accablant de conseils sur les choses les plus futiles, une robe qui se tache, un gros mot qui s'échappe tout seul, une langue qu'on tire à un vieil antipathique cherchant à vous tripoter! Je décidai de grandir juste assez pour la fameuse métamorphose qui ferait de moi un garçon et de ne plus vieillir.

(Extrait d'un roman en préparation.)